

## Interaction élevage-parcours dans le Sahel Doukkala-Abda : vers une mutation du système d'élevage traditionnel

Tellal R., Abouchane A., Benmeryeme A., Qarro M., Gmira N.

*in*

Bourbouze A. (ed.), Qarro M. (ed.).  
Rupture : nouveaux enjeux, nouvelles fonctions, nouvelle image de l'élevage sur parcours

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 39

2000

pages 181-184

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI000358>

To cite this article / Pour citer cet article

Tellal R., Abouchane A., Benmeryeme A., Qarro M., Gmira N. **Interaction élevage-parcours dans le Sahel Doukkala-Abda : vers une mutation du système d'élevage traditionnel.** In : Bourbouze A. (ed.), Qarro M. (ed.). *Rupture : nouveaux enjeux, nouvelles fonctions, nouvelle image de l'élevage sur parcours.* Montpellier : CIHEAM, 2000. p. 181-184 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 39)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Interaction élevage-parcours dans le Sahel Doukkala-Abda

## Vers une mutation du système d'élevage traditionnel

**Rachid Tellal<sup>1</sup>, Alla Abouchane<sup>2</sup>, A. Benmeryeme<sup>3</sup>, Mohamed Qarro<sup>4</sup>, Najib Gmira<sup>5</sup>**

1. Université Chouaib Doukkali, Faculté des sciences, El Jadida (Maroc)

2. Arrondissement des Eaux & Forêts, El Jadida (Maroc)

3. Subdivision des Eaux & Forêts, El Jadida (Maroc)

4. École Nationale Forestière des Ingénieurs, Salé (Maroc)

5. Université Ibn Toufail, Faculté des sciences, Kénitra (Maroc)

Dans de nombreux pays nord-méditerranéens, les systèmes pastoraux ont subi des changements profonds qui touchent trois éléments essentiels :

- la transformation des systèmes alimentaires propres aux troupeaux ;
- la régression de la mobilité des troupeaux dans l'espace ;
- les changements de statut foncier de l'espace pastoral.

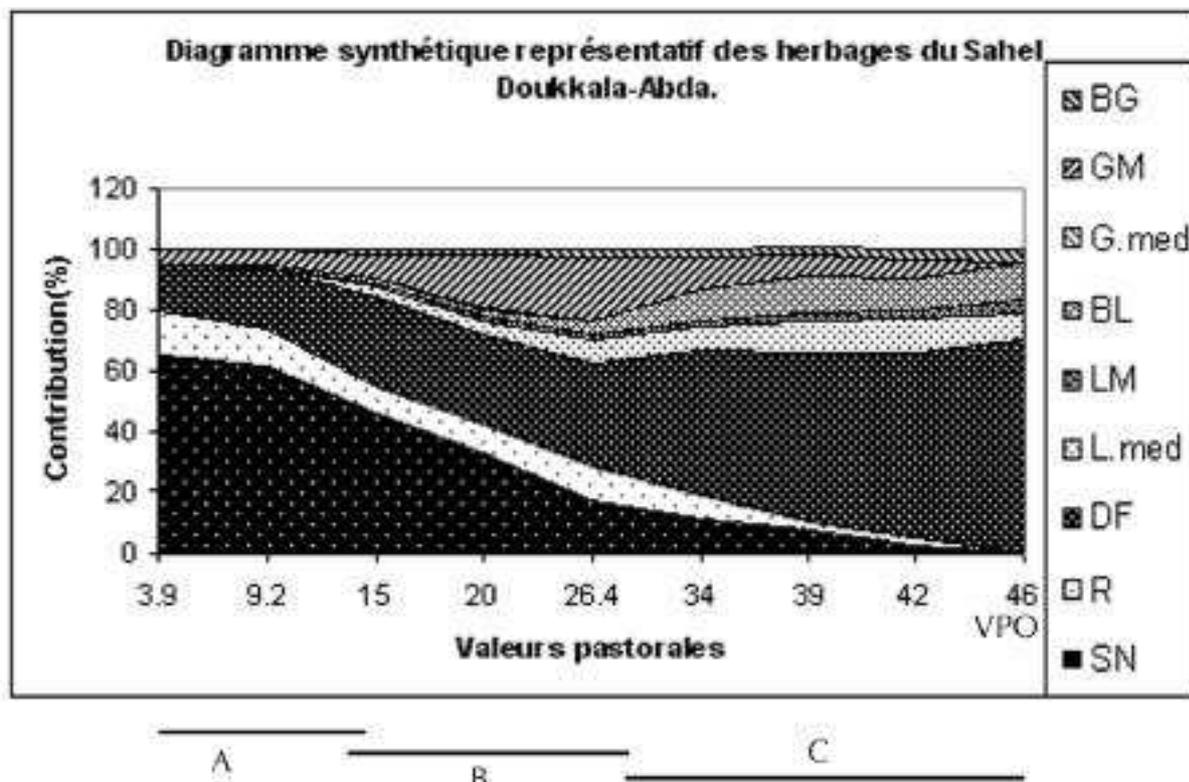
Dans ces milieux, le système alimentaire dominant est agricole, les parcours ne viennent qu'en appoint de systèmes alimentaires de plus en plus artificiels (développement de cultures fourragères et spécialisation des troupeaux fortement développés et intensifiés). L'espace pâturé est privatisé (privatisation supérieure à 70%), et généralement le troupeau, marqué par un certain degré de sédentarisme, tire l'essentiel de ses besoins des ressources d'origine agricole offertes par les espaces privatisés.

Au sud de la Méditerranée, comme au Maroc, le système alimentaire mentionné ci-dessus reste timide. Les systèmes alimentaires dominants sont soit de type pastoral (les ressources alimentaires des troupeaux sont exclusivement pastorales : moins de 10% de ressources agricoles, cas des éleveurs montagnards), ou agropastorales, avec des ressources agricoles représentant 10 à 70% du système alimentaire (cas où des exploitations agricoles se développent aux abords des terres de parcours). Le mode de vie des éleveurs au Maroc est varié : nomadisme, semi-nomadisme ou transhumance en passant par le sédentarisme, qui représente la tendance actuelle des élevages suite au recul des systèmes d'utilisation communautaire de l'espace en faveur de la privatisation qui bascule le système pastoral collectif vers l'exploitation individuelle.

Si dans certains pays nord-méditerranéens, les parcours sont fortement sous-utilisés, s'enfrichent et sont régulièrement la proie des incendies, au sud, ces derniers qui depuis longtemps ont été l'une des ressources alimentaires principales des troupeaux, fortement surexploités, voient suite à l'action persistante anthropozoogène, une évolution régressive de leur flore et parallèlement une réduction de leur potentiel fourrager. Le phénomène de désertification affectant la majeure partie (plus de 93%) du territoire marocain est la conséquence de la conjugaison de nombreux facteurs tant naturels (aridité touchant 93% du territoire) qu'anthropiques, dont les effets se trouvent amplifiés par des modes inappropriés de gestion et d'exploitation des ressources naturelles disponibles.

## I – État actuel des parcours du Sahel Doukkala-Abda

Au Sahel Doukkala-Abda, la végétation ligneuse haute naturelle a presque entièrement disparue suite à la pression anthropozoogène (descripteur efficace dans la zone, Gmira, 1989). Le tapis végétal des parcours dont plus de 90% sont des ermes, encore subsistants grâce à la persistance d'une dalle rocheuse de grès calcaire, montre une importante avancée du processus de désertification qui se manifeste par une certaine dynamique de la flore affectant les différentes catégories fourragères. Ainsi, le diagramme synthétique représentatif des herbages de ces milieux (Tellal, 1989) montre la dynamique de la végétation suite à une pression animale continue (déplacement vers la gauche dans le diagramme), qui se manifeste par une réduction du recouvrement de la végétation dans les milieux, une réduction de la contribution des bonnes espèces pastorales et une tendance vers une dominance des refus. On note dans le Sahel, une possible évolution progressive de la végétation suite à des modes de gestion appropriés tels que les mises en défens (déplacement vers la droite dans le diagramme).



B.G = Bonnes Graminées      G.M. = Graminées moyennes      G. med. = Graminées médiocres  
 B.L = Bonnes Légumineuses      L.M. = Légumineuses moyennes      L. med. = Légumineuses médiocres  
 D.F. = Diverses fourragères      R. = Refus      S.N. = Sol nu  
 Zone A = Valeurs pastorales relatives aux parcours collectifs non améliorés.  
 Zone B = Valeurs pastorales relatives aux parcours et périmètres améliorés (mise en défens ou reboisements).  
 Zone C = Valeurs pastorales théoriques (le zéro refus et zéro sol nu correspond à la valeur pastorale optimale: VPO= 46%).

## II – Aménagement des parcours collectifs

En vue de subvenir aux besoins des troupeaux, l'aménagement des parcours est orienté vers la mise en place de périmètres sylvopastoraux à base d'*Eucalyptus gomphocephala* comme brise vent et principalement *Chamaecytisus albidus* comme ligneuse basse fourragère. Actuellement ces périmètres améliorés comptent près de 15% de la superficie totale du Sahel dont plus de 85% de la superficie sont des parcours naturels.

### III – Interaction périmètres améliorés et système d'élevage

En plus de leur contribution dans la restauration des sols, l'impact socio-économique de ces périmètres améliorés et leur participation dans le calendrier alimentaire du cheptel de la zone ont tendance à bouleverser le système d'élevage traditionnel du type pastoral qui tend actuellement et timidement vers le système sylvopastoral. Les éleveurs inadaptés à ces périmètres améliorés éprouvent de grandes difficultés à introduire ceux-ci dans le calendrier alimentaire de leur cheptel. Dans le système pastoral traditionnel, le calendrier alimentaire du troupeau reposait sur l'alimentation sur parcours naturels collectifs en période de végétation allant de mi-novembre à mi-mai, puis sur chaume entre mi-mai et août. La transhumance vers les plaines agricoles intérieures est fréquente lors de cette dernière période. Puis vient la période de complémentation allant de septembre à novembre.

Dans le calendrier alimentaire actuel du cheptel, les périmètres améliorés sylvopastoraux constituent une des composantes qui prend de plus en plus place. Le pâturage dans ces périmètres est programmé selon le service des Eaux & Forêts gestionnaire, pour une période d'environ 3 mois allant généralement de janvier à mars pour le Sahel Doukkala et pour la période estivale en général pour le Sahel Abda.

### IV – Les périmètres améliorés du point de vue des éleveurs

La mise en place de ces périmètres améliorés attire actuellement l'attention de la majorité des éleveurs de la zone qui y voient des lieux de transhumance, et aussi l'espoir qu'ils contribueront à réduire le déficit budgétaire affectant l'économie de leurs foyers causé par les dépenses lors de la période de complémentation.

### V – Handicap des améliorations actuelles dans le Sahel Abda–Doukkala

La monospécificité de la strate ligneuse basse à *Chamaecytisus albidus*, matériel de choix pour les améliorations pastorales dans ces périmètres améliorés, limite le rôle de ces derniers comme milieux capables de subvenir aux besoins du cheptel en période de disette permanente entre le mois d'août et le mois de novembre.

La perte totale du feuillage de *Chamaecytisus albidus* vers le début de la période estivale impose l'introduction d'autres espèces capables d'assurer la relève d'alimentation du cheptel en cette période de disette. Des périmètres relativement plus diversifiés que ceux présents actuellement dans le Sahel assureront un choix alimentaire au troupeau et s'intégreront mieux dans le calendrier alimentaire du cheptel de la zone.

### VI – Nécessité d'une meilleure gestion des périmètres améliorés

La connaissance des mécanismes de fonctionnement des divers composants de ces périmètres s'impose pour que le gestionnaire assure objectivement leur intégration dans le calendrier alimentaire actuel du troupeau au Sahel. C'est ainsi que l'on contribuera aussi à la recherche des conditions pour une meilleure exploitation par les troupeaux dans le cadre d'une gestion durable assurant leur sauvegarde, leur extension et leur pérennité.

## Conclusion

En traitant les aspects socio-économiques et législatifs relatifs à l'exploitation des parcours des pays en voie de développement d'Afrique et d'Asie, et en faisant le point sur le diagnostic de la situation des parcours débattue lors du 4<sup>e</sup> congrès international des terres de parcours, A. Bourbouze a souligné que les éleveurs ne sont plus jugés responsables du désordre actuel sur les parcours mais qu'ils sont plutôt des victimes de changements qui les dépassent. Effectivement, les éleveurs ne cessent de subir les répercussions de la démographie galopante, du cadre juridique inadapté à la situation actuelle, et des décisions économiques qui généralement négligent leurs avis et leurs attentes. L'état actuel des terres de parcours demande des interventions de gestion en vue de stopper la désertification dont l'action anthropozogène est l'un des principaux facteurs. Vu la complexité des systèmes pastoraux, la réussite de toute action de gestion doit passer par une méthodologie préconisant une approche participative de la population locale.

## Références

- **Bourbouze A.**, 1991. "Les aspects socio-économiques et législatifs relatifs à l'exploitation des parcours des pays en voie de développement d'Afrique et d'Asie". *IV<sup>e</sup> CITP*, Montpellier, p. 1186–1188.
- **Ben Meryem A.**, (1993). *Contribution à l'élaboration d'un plan de gestion des parcours du Sahel de Doukkala*. Rapport de service, Eaux et Forêts, El Jadida, 30 p.
- **Joffre R., Hubert B., Meuret M.** (1991). *Les systèmes agro-sylvopastoraux méditerranéens, enjeux et réflexions pour une gestion raisonnée*. Dossier MAB 10 UNESCO, Paris, 96 p.
- **Tellal R.** (1989). *Étude des potentialités pastorales du Sahel Nord d'Abda*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Fac. Sciences Rabat, 130 p.

